

SUZANNE TARASIEVE PARIS

SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle - 75003 Paris
T : + 33 (0)1 42 71 76 54

JEAN BEDEZ

Le Ciel nous Observe

08 septembre – 06 octobre 2018

Vernissage samedi 8 septembre 2018 de 18h à 21h

Lever les yeux vers le travail de Jean Bedez conduit à accueillir l'ensauvagement d'oxymores esthétiques qu'appelle un geste créateur érudit au même instant qu'il impose, hors sol, un « Temps de l'innocence », poudré au graphite. Dans le vacarme de luttes légendaires traversant les impensés collectifs, s'affrontent la violence monumentalisée d'une Renaissance florentine et l'insertion de motifs issus de la culture populaire ; l'italianité lumineuse d'une Piazza della Signoria symbolique et la noirceur de Ténèbres sur la voie sanguinaire desquels s'avance l'indompté Savonarole ; la diachronie du temps, inabouti autant qu'inachevé - et la datation « Nouveau roman » suggérée par un *Planétarium* imaginaire à la Nathalie Sarraute ; les diagonales flottées et le flouté de perspectives ou lignes de crêtes toujours biaisées par la tromperie d'un *sfumato* ; la légèreté aérienne surgie du mystère inventif de l'alchimiste et la croûte terrestre, battue aux sabots d'un taureau dont la masse – ici sculptée dans la chair du marbre – impose un combat silencieux ; la mise en place d'un décor aux ornements théâtralisés et les fracas provoqués par les effondrements instaurant le désordre dans le cadre, mais aussi le chaos de friches industrielles qui fracturent les draperies d'un palace comme abandonné à Marienbad ; le mouvement cinétique d'un duel Scorsesien et l'immobilisme d'objets sanctuarisés sous la bulle de vitrines invisibles. Lubitsch ment : « Le Ciel peut attendre », mais il nous observe.

*

La représentation des « forces profondes » des tensions traversant la puissance publique hante le dessein des dessins de Jean Bedez. Aussi bien, les guerres florentines de la Renaissance appellent l'artiste, devenu historien culturaliste, lorsque, par la précision de son trait pluriel, il restitue, sous l'inattendu de segments à l'allure fresquistique, les archétypes d'une violence guerrière aux paroxysmes exploratoires. Les prédications apostoliques de figures totémiques peuplant les chroniques instruisent son talent, ici, nouvellement cartographique, là, imaginativement cosmogonique. Telle une « chambre claire » détournée, les dessins de Jean Bedez, déjouant les échelles, décalant le somptuaire du « macro » pour inciser le détail « micro », dénoncent les tourments du luxe déjà baroque d'un Lorenzo de' Medici, partagé entre l'Art et sa Foi.

Une nouvelle fois, Jean Bedez, inlassable, aborde la question rectrice du temps. *Ce Tempus*, inscrit matériellement comme historiquement, dans la peau merleau-pontienne du papier comme les jalons nouvellement datés d'une « Histoire mondiale » topographiée ailleurs, questionne les enjeux du temps présent qui réplique, au contemporain, la fastueuse et décadente splendeur passée d'une Italie fantasmée, bruissante d'or autant que de « Sang noir ». Hors des auto-pratiques (temps au travail/temps du travail), lisibles sous les jeux multiples de la graphite, les dessins de Jean Bedez interrogent, grand angle, le temps de l'œuvre, toute ensemble objet et sujet, telle qu'elle réfracte l'Événement confronté à l'Actuel. En sorte que Jean Bedez propose une contemporanéité augustinienne issue du Présent, « mémoire des choses passées et attente des choses à venir ». Il scrute l'éclair de l'instant qui, repoussant l'éphémère, s'enracine dans une épaisseur historique demeurée toutefois poétique quand les points au crayon autorisent les rêveries mystérieuses. Jean Bedez s'empare de l'espace : il construit, pour aussitôt les déconstruire, des ruines patrimoniales curieusement associées à des cimaises d'usines attendant, combinées, réhabilitations et rédemptions, elles-mêmes nées des effets du temps ou de la « catastrophe ». Et soudain, fabriquant des scories d'effacement, Bedez, critique conscient, fractalise un plafond et crée, par le choc, l'abîme, l'abysse aussi.

La thématique « dôme » de Jean Bedez est assurément la politique. Au-delà du chiasme, son travail créateur participe d'une histoire culturelle du politique autant que d'une histoire politique du culturel. Au

SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle F-75003 Paris + LOFT19 Passage de l'Atlas / 5, Villa Marcel Lods F-75019 Paris

www.suzanne-tarasieve.com info@suzanne-tarasieve.com

EURL au capital de 7500 euros - RCS Paris 447 732 868 – VAT identification N° FR 404 477 328 68 - SIRET : 447 732 868 00040

SUZANNE TARASIEVE PARIS

cœur, s'avance une triade, sur des répertoires différenciés : d'abord, le pouvoir ; ensuite, le combat ; enfin, les acteurs (en présence ou non), face à face, en vis-à-vis, dos à dos, à la façon d'une partie d'échecs, tels qu'ils organisent des stratégies de déploiement sur des territoires visibles ou invisibles, définis ou illimités. Jean Bedez se saisit de la « pensée-dessin » de l'ornement et observe, sur le bûcher des vanités, la mise en situation de la monumentalité d'un lieu : hall d'hôtel, grand salon, église, salle du trône ou place célèbre, soudain décadre, comme déplacé par l'assourdissement d'une chute vertigineuse déployant les fantômes de colonnes d'air fumé. Dès lors, l'artiste dilate le tableau reconfiguré par les amoncellements et les accumulations – contenus ou non –, scarifiés de cicatrices et débris fragmentaires, posés, à la façon d'*unica*, dans un *u-topos* connu de lui seul.

*

Le travail de décision de Jean Bedez, sans équivalent, clame une beauté starobinskienne. Historique et historicisé à l'extrême par des « aplats » érudits intriqués à des *corners* Pop, son œuvre convoque, au même moment, l'immédiateté, accueillant la mémoire de l'histoire, mais de l'histoire des Arts aussi. Ajustant les tessons archéologiques d'une frise dia/anachronique, il induit les « contes et légendes », savants ou vernaculaires, d'un récit transnational, entamé au coude de la Renaissance pour se perdre dans les radicalités de la Guerre froide. Jean Bedez casse la logique des Blocs comme il dégrafe les filigranes, assure la torsion des lignes, fissure le marbre. Refusant les réductions élémentaires, il choisit de se moquer du roman national comme de ses vocabulaires. Cinéphile, le créateur pose des structures d'horizon et, en justesse, prend le Ciel à témoin.

Agnès CALLU
(PhD/HDR)

*Chercheur à l'Institut Acte (Arts, Créations, Théories, Esthétiques)
Université Paris I Panthéon-Sorbonne / CNRS*

SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle F-75003 Paris + LOFT19 Passage de l'Atlas / 5, Villa Marcel Lods F-75019 Paris

www.suzanne-tarasievue.com info@suzanne-tarasievue.com

EURL au capital de 7500 euros - RCS Paris 447 732 868 – VAT identification N° FR 404 477 328 68 - SIRET : 447 732 868 00040